

Jeanne

Le lapin est terrifié. Cela se voit à la manière dont il bouge les oreilles, dont son petit museau rose frémit, dont ses yeux sont agrandis. Pauvre lapin – c'est un jeune. Voilà qu'il était bien, insouciant dans la luzerne, pattes et popotin réchauffés par la terre gorgée de soleil.

Mais la grand-tante ne veut pas de lapin dans son champ de luzerne, de ce jeune simplet qui ne la craignait même pas, la première fois qu'il l'a vue, grande, grosse, forte, les jambes couvertes de poils raides, ses mi-bas en nylon, qui lui étranglent les varices, en sont tout hérissés, les bras larges comme des cuisses, les seins gros comme des têtes, et le fusil dans les bras.

Et il a fallu qu'elle commence par ça, par lui inculquer la peur d'elle, à ce nigaud innocent qui a décidé que c'était là, au beau milieu de son champ de luzerne, *sa maison, son foyer, son havre, sa patrie* – il y revient l'imbécile, en une heure la terreur, qui pourtant lui exorbita les yeux à le faire ressembler à un boursoufflé qui s'étouffe, la terreur est oubliée. À croire qu'il y laisse son âme, là, dans la luzerne couchée par ses pattes, et que c'est pour ça qu'il y revient. Faut croire.

Finalement intriguée – une lueur de curiosité s'éveillant malgré tout dans la cervelle lente et grasse – elle y est allée voir, la tante, au milieu de la luzerne, ce qui le faisait revenir, au niais.

Mais elle n'a rien vu. Rien que de la luzerne couchée. Pas de terrier, pas de petits plus petits que lui. Rien. Ah, c'est que ça lui a filé un coup de sang, tout ce chemin inutile, en nage dans la mauvaise chaleur de ce début d'automne. Et elle lui a appris, au salopaud, à la craindre, à en tomber raide de surprise terrifiée, roide comme un cadavre d'oiseau les hivers de grand froid. Car même si elle revient tous les jours à la même heure, il se laisse surprendre ; rien dans la tête je vous dis, un écervelé. À qui d'ailleurs elle ferait bien sauter la cervelle, bang, bang, en mille éclats, et que se relève sa belle luzerne triomphante. Mais il est trop jeune : que la peau sur les os, rien à manger ! La charogne ! C'est pas maintenant qu'elle va pouvoir le tirer comme un lapin !

Et lui qui ne peut s'empêcher de revenir. Car c'est là sa place, c'est là qu'il est lui - *oui, oui, c'est là que je suis moi* - allez savoir pourquoi, il n'en sait rien lui-même, de toute manière il est en

train de devenir fou, elle lui fait tellement peur, cette charrette de haine qu'il a crue être une laie surdimensionnée, la première fois, pleine d'une portée de douze !

Il est en train de devenir dingue, il court sans arrêt, il ne tient plus en place, il bondit aux mille coins du carré de luzerne sans pouvoir s'arrêter, n'importe où, au hasard, une fois ici, une fois là, hop, hop, et il passe par ici, et il repasse par là...

- Je suis devenu nuts, j'ai eu un court-circuit, mes yeux sont hagards, mais arrête donc, ma lèvre, de toujours trembler, mes oreilles tournoient et me cinglent le visage, je ne peux plus m'arrêter, je ne peux pas m'en aller, hi, hi, hi, j'ai à peine quelques mois et je suis déjà dingue !

Mais en vrai, je suis un vrai lapin, pas comme mon cousin le Lièvre de Mars, non, non, un vrai jeune lapin qui saute partout, hop, hop, hop, hi, hi, hi, je suis fou, je ne peux plus être moi au centre, me voilà eux sur la circonférence.

- Mais il est dingue le corniaud ! On dirait qu'ils sont quinze, tellement il est rapide ! Quand le fils reviendra, il sera bien content, de pouvoir l'mettre en joue ; c'est pas tous les jours qu'on s'amuse. Tant pis pour le civet, d'toute manière, jamais à ce rythme il grossira, autant qu'il serve de tir aux pigeons. Et tiens, une fois qu'il lui aura éclaté le ventre, je pourrai toujours lui relancer la dépouille vers le ciel, on s'f'ra l'ball-trap du pauvre. Il l'ratera pas le fiston, il tire comme un dieu !